AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°120 • DIMANCHE DE SAINT JEAN CLIMAQUE SUPPLÉMENT 2022

Le présent feuillet complète le feuillet N°9 de l'année 2020
et le feuillet N° 68 de l'année 2021 pour le Dimanche de Saint Jean Climaque
que l'on peut télécharger sur le site http://saintsymeon.fr

Homélie du P. Boris Bobrinskoy
Quatrième dimanche de Carême 1997

Guérison de l'enfant possédé (Mc 9,17-31)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Le miracle de la guérison d'aujourd'hui prend place juste après la Transfiguration sur le mont Thabor, où les trois disciples furent les témoins de la gloire inaccessible du Seigneur. Ensuite, lorsque cet éclat lumineux l'a apparemment quitté, le Seigneur redescend dans la plaine. Il y rencontre cet enfant malade, son père désespéré, le peuple et ses autres disciples, impuissants devant l'enfant. Nous savons qu'en d'autres occasions les disciples envoyés à la prédication étaient revenus « tout joyeux », disant que même les démons se soumettaient à eux au nom de Jésus. Alors le Seigneur leur avait répondu : *« ne vous réjouissez pas de ce que les démons vous soient soumis, réjouissez-vous plutôt de ce que vos noms soient inscrits dans le livre de vie. »*

Aujourd'hui, cette puissance n'est pas donnée aux disciples. Pour montrer que toute puissance est dans la main de Dieu et que le Seigneur en réalité accomplit seul tous les miracles. Le père interrogé sur la maladie de son enfant implore : *« Si tu peux, Seigneur, viens à notre aide. »* Le Seigneur lui dit : *« Tout est possible à celui qui croit. »* Or, le seul qui croit vraiment, c'est le Seigneur, lui qui est, selon le mot de saint Paul, *« la perfection de la foi »*, lui qui a manifesté la foi, c'est-à-dire la fidélité de Dieu et la fidélité de l'homme dans toute son étendue, lorsqu'elle coïncide avec l'amour et la miséricorde. C'est pourquoi seul le Seigneur, par sa puissance divine, guérit l'enfant et chasse le démon qui le faisait souffrir. Cet acte est une image, une préfiguration de la victoire définitive du Seigneur sur les forces démoniaques, lorsqu'il dira : *« J'ai vu Satan tomber du ciel comme un éclair. »* Le premier but de la venue sur terre du Seigneur est de libérer l'homme de l'emprise du démon, de l'empire de la mort, de la haine et du mal.

L'évènement d'aujourd'hui nous rappelle que si nous ne nous sentons pas totalement dans la présence du Seigneur, si nous ne sentons pas sa force, sa grâce, son amour, nous sommes totalement impuissants. Si nous ne sommes pas concentrés sur la puissance du Christ, nous sommes comme les disciples désarmés devant le mal. Pourtant le Seigneur nous donne cette puissance qui est la puissance du Saint-Esprit. Il nous rappelle aussi

qu'après la splendeur lumineuse de la Transfiguration, le Seigneur redescend dans la plaine pour monter sur une autre colline, la colline de Sion. *« Voici que le Fils de l'homme va monter à Jérusalem pour y souffrir la mort et ressusciter le troisième jour »*. Et cette montée vers Sion est la montée vers la Passion, mais aussi la montée vers une autre gloire, une gloire encore plus grande que celle entr'aperçue sur le mont Thabor. Car c'est la gloire sans pareille de la bienveillance du Père, de l'obéissance totale au Père. *« Maintenant, dit le Seigneur, le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui »* (Jn 13,31). Cette glorification est déjà parfaite et totale.

Mais cette glorification s'accomplit à travers le chemin de Croix. Il en est de même pour nous, qui suivons le chemin du Christ. « Je ne connais pas d'autre Christ que le Christ crucifié » dit saint Paul. Le Seigneur lui-même nous dit qu'il n'y a pas d'autre chemin pour le suivre que celui de la Croix. Et nous le suivons, lentement, marchant derrière le Seigneur vers Jérusalem.

Nous savons qu'aucun d'entre nous, qu'aucun de ceux qui sont entrés dans le sein du Christ et dans le sein du Père par le baptême et les sacrements ne peut éviter de passer par ce chemin. Il n'y a certes qu'une seule Croix qui est la Croix du Seigneur. Mais chacun de nous a la sienne, qui est son chemin personnel, et qui s'unit à l'unique Croix du Christ, notre puissance, notre victoire.

Que le Seigneur nous donne de suivre sans faillir ce chemin et d'accomplir pleinement l'effort du Grand Carême qui nous conduit à l'immense mystère de l'amour de Dieu, au mystère de la Crucifixion par amour du Christ. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime » Or, nous sommes tous appelés, chacun à sa manière, chacun à sa place, mais tous sans exception, nous sommes appelés à donner notre vie pour ceux que le Seigneur a mis sur notre route. Cela peut s'accomplir dans le secret, dans l'intérieur de nous-mêmes, mais cela s'accomplit sans faute par la grâce de Dieu. De sorte que chacun puisse participer aussi au miracle de la Résurrection. La Résurrection du Christ s'accomplit déjà dans notre vie. Et c'est pourquoi nous pouvons avancer sur notre chemin, malgré les souffrances, les maladies et les tristesses, sans crainte et avec espérance. Car, comme le dit le Seigneur, *« celui qui croit en moi ne verra pas la mort, mais il est déjà passé de la mort à la vie »*, De jour en jour, nous traversons le chemin de la mort et de l'enfer pour retrouver le Christ victorieux. Le mystère de Pâque se dessine invisiblement, mais réellement dans notre vie. Dans la vie en Christ, nous sommes déjà au-delà de la mort, dans la joie victorieuse de Pâque.

Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à
"Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Tel 02 97 63 29 38 postmaster@revue-contacts.com
Site de la revue : http://revue-contacts.com

Homélie du P. Placide Deseille
Quatrième Dimanche de Carême 2009

Dimanche de saint Jean Climaque

En ce dimanche, nous célébrons la mémoire de saint Jean Climaque.

Si la liturgie, aujourd'hui, nous fait ainsi fêter saint Jean Climaque, c'est parce qu'il est un maître éminent de vie spirituelle, dont l'enseignement convient tout particulièrement à ce temps de carême. Pendant le carême, d'ailleurs, le Typikon demande de lire chaque jour, à l'office divin, un passage du livre de saint Jean Climaque. Ce saint nous est donc vraiment donné par l'Église comme un maître tout particulièrement apte à nous enseigner le chemin de la vie spirituelle. Son livre est intitulé : l'Échelle sainte. Il y a évidemment là une allusion à l'épisode de la Genèse où le patriarche Jacob, au cours d'un songe, a la vision d'une échelle reliant la terre et le ciel. C'est bien une échelle de ce genre que saint Jean Climaque a voulu dresser dans son livre : une échelle qui puisse conduire l'homme de la terre au ciel, et apporter à l'homme l'aide des milices angéliques. Cette image de l'échelle suggère que notre chemin spirituel est quelque chose de progressif, quelque chose où on avance par degrés. L'un des pères du monachisme ancien, saint Isaïe de Scété, parmi les conseils qu'il donnait aux moines, disait : « Ne te mesure pas toi-même », On pourrait être tenté d'interpréter ce conseil comme s'il recommandait de ne pas chercher où on en est dans la vie spirituelle, de ne pas, justement, mesurer sa vie spirituelle d'après des degrés, des échelons qui se succèdent. Abba Isaïe contredirait-il saint Jean Climaque, ou saint Benoît de Nursie qui, en Occident, a lui aussi tracé une échelle, – une échelle d'humilité – pour les moines. Non, certes. Ce n'est pas cela que veut dire saint Isaïe ; ce qu'il veut dire, c'est qu'il ne faut pas que l'homme s'estime lui-même, que l'homme croie être parvenu à la sainteté, que l'homme se vante en lui-même de sa réussite dans sa vie spirituelle. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas avoir conscience du caractère progressif de la vie spirituelle, qu'il ne faut pas savoir où on en est, car la manière de se comporter n'est pas la même selon le degré où l'on se trouve. Il faut savoir si on avance ou si on recule, si on fait des efforts ou si on se laisse aller. Il faut poser certaines bases avant de pouvoir monter plus haut.

En effet, on peut dire tout d'abord que tous les grands auteurs spirituels, toute la tradition dont ils sont les chaînons, aussi bien en Orient qu'en Occident, ont toujours distingué comme deux grandes phases de la vie spirituelle : une première phase où l'attrait de toutes les choses terrestres, l'attrait des nourritures terrestres, selon l'acception la plus large de ce mot, reste plus fort, du moins plus sensible en nous que l'attrait des vertus, que l'attrait des choses du ciel, que l'attrait de Dieu ; et à ce moment-là, notre vie spirituelle doit nécessairement avoir le caractère d'un combat, d'une lutte où l'on se fait violence.

Mais à ce combat, s'il a été mené généreusement, avec l'aide de la grâce de Dieu, sans que la présence de celle-ci soit encore vraiment perceptible à l'âme, succède une autre phase de la vie spirituelle où, comme le dira ce grand maître spirituel, héritier de toute la tradition antérieure, auquel je faisais allusion il y a un instant, saint Benoît, « on court avec une indicible douceur d'amour dans la voie des commandements de Dieu, le cœur dilaté sous l'action du Saint-Esprit. »

Mais il faut d'abord se faire violence. C'est-à-dire que ce dont nous avons envie spontanément, c'est du plaisir sous toutes ses formes, c'est la satisfaction de nos envies

terrestres, de nos volontés propres. Ces désirs, en eux-mêmes, seraient légitimes s'ils restaient dans de justes limites ; mais, malheureusement, nous dépassons bien souvent ces limites. Nous avons beaucoup plus envie de bien manger, de bien dormir, de nous distraire, etc. que de prier, de chercher Dieu, de faire passer l'intérêt du prochain avant le nôtre. Il nous faut alors écouter l'Évangile, écouter les préceptes du Seigneur, renoncer à ce vers quoi nous nous sentons le plus attirés, pour tendre vers Dieu en mettant en pratique tous ses préceptes. Et cela implique que l'on se fasse violence, que l'on se force à faire le bien que nous n'avons pas envie de faire, ce pour quoi nous ne nous sentons pas d'attrait, mais qui est la volonté de Dieu. Sans cette violence, nous n'avancerons jamais. *« Le royaume de Dieu demande que l'on se fasse violence, et ce sont les violents qui l'obtiennent »*, disait le Seigneur (Mt 11, 12). C'est seulement ensuite qu'une certaine aisance, un certain goût des choses de Dieu se développera en nous, hors de toute illusion. Mais si nous attendons d'avoir envie de bien agir, si nous attendons d'avoir envie de pratiquer les vertus pour nous y mettre, si nous attendons d'avoir envie de prier pour prier, nous n'arriverons jamais à rien.

Il faut donc savoir qu'il faut d'abord se faire violence, et d'abord en renonçant au monde, en mettant une part de désert dans notre vie. Saint Isaac le Syrien disait : *« Ni les passions corporelles ne peuvent disparaître, ni les pensées mauvaises cesser, sans le désert. »* Nous devons pour cela renoncer à bien des choses qui nous plaisent, renoncer à beaucoup de distractions, à beaucoup de choses qui nous tirent hors de nous-même. Saint Jean Climaque vivait au VIIe siècle, parmi les ravins et les gigantesques éboulis de rochers du Sinaï, et il ne connaissait ni la télévision, ni le téléphone portable, ni Internet, ni les consoles de jeux ; mais pour nous – je parle pour les laïcs, car pour les moines, le monastère apporte déjà une part de solitude –, le désert, ce sera nous sevrer de télévision, ne pas nous passionner pour Internet, nous priver de toutes sortes d'informations, de nouvelles, de lectures qui nous distraient, qui nous tirent hors de nous-même. Il faut savoir, dans tous ces domaines, garder la juste mesure, rester plutôt en deçà qu'au-delà, savoir ne pas nous plonger plus qu'il est nécessaire dans la vie actuelle du monde.

Sans cette part de solitude, de retrait du monde, là encore le progrès spirituel sera impossible. Mais, une fois que nous aurons posé le pied sur ce premier degré de l'échelle, il faudra, pour monter sur le suivant, développer dans notre cœur le sentiment du repentir, qui est la base, la clef, de la vie spirituelle. Il faut regretter, désavouer, toutes nos actions qui nous ont détournés de cette voie de l'Évangile.

Quand nous aurons un sentiment profond de regret de nous être laissés éloigner ainsi de Dieu, d'avoir perdu le Paradis par notre faute, nous aurons moins de mal à nous faire violence. C'est par là que commence l'ascension spirituelle. Et si on ne pose pas le repentir à la base, si on prétend agir tout de suite par amour, dans un grand enthousiasme, c'est en réalité notre imagination qui nous emporte, on est dans l'illusion la plus complète et on n'arrivera absolument à rien. Saint Jean Climaque n'hésite pas à dire qu'il y a, chez ceux qui sont peu avancés dans le renoncement à eux-mêmes, des « consolations » dans la prière, des « consolations » dans l'amour du prochain, qui ne sont que des formes dissimulées de la luxure.

Et après le repentir, il faudra, nous dit saint Jean Climaque, combattre la colère, le ressentiment, la médisance, le bavardage, le mensonge, la gourmandise ; il faudra bien sûr combattre la luxure, l'impureté sous toutes ses formes, car sans cela nous ne pouvons pas avancer. Si nous nous laissons aller dans ces domaines, il sera inutile de chercher à développer en nous l'esprit de prière, tout ce qui tient aux vertus chrétiennes les plus profondes : l'humilité, la douceur, la patience, tout cela ne sera pas possible tant

que nous restons attachés à tous ces faux biens, à tous ces désirs terrestres.

Si nous luttons courageusement, si nous savons nous faire ainsi violence dans le combat spirituel, où nous serons toujours assistés de la grâce, mais d'une grâce qui n'est présente que d'une façon discrète, d'une façon secrète, si bien que nous ne la sentons pas ; eh bien, si nous luttons ainsi courageusement, viendra un moment où les choses deviendront beaucoup plus faciles, où nous aurons véritablement le goût du bien, nous aurons le goût des vertus, nous aurons le goût de la charité fraternelle, nous aurons le goût de la prière, nous aurons le goût de tout ce qui nous porte vers Dieu. Notre mouvement vers Dieu deviendra quelque chose de beaucoup plus spontané ; nous n'aurons plus à nous faire violence, nous n'aurons plus cette attirance tellement forte vers tout ce qui nous éloigne de Dieu. Et c'est cela qui est au fond tout le but de notre effort spirituel : arriver à cet état spirituel, à cette transformation profonde de notre être qui fera que la pratique des commandements de Dieu ne sera plus quelque chose qui s'imposera à nous de l'extérieur, quelque chose qui contrarie nos désirs, nos envies habituelles. Ce sera quelque chose de spontané, quelque chose qui nous portera vraiment vers Dieu dans la joie, dans la dilatation de notre cœur.

C'est pour cela que saint Jean Climaque parle d'une échelle. Oui, la vie Spirituelle est progressive ; et comme le dit saint Jean Climaque, avec tous les autres auteurs spirituels de cette grande tradition qui est la nôtre, on ne peut pas sauter du bas d'une échelle à son sommet, il faut monter par degrés, il faut pratiquer successivement toutes ces vertus que saint Jean Climaque nous dépeint. Il les dépeint, bien sûr, avant tout pour des moines, parce que dans la vie monastique il est plus facile de mener cette vie spirituelle, mais même si nous sommes des chrétiens qui vivent dans le monde, nous avons aussi à monter une échelle ; nous ne serons pas sanctifiés, nous ne progresserons pas dans la vie spirituelle simplement si nous assistons à la liturgie le dimanche, si nous avons un vague souci de vivre selon l'Évangile. Mais il faut que nous ayons précisément ce désir de progresser, ce désir de combattre tout ce qu'il y a en nous de tendances mauvaises, de volonté propre, c'est à cette condition que nous pourrons véritablement avancer et que nous pourrons voir se déployer en nous toutes les virtualités de notre baptême.

Car notre baptême a fait de nous des enfants de Dieu, des fils de Dieu, et le fruit du baptême, c'est cette conscience d'être enfant de Dieu, cette intimité avec le Père, cette confiance filiale, totale, à son égard. Mais nous n'y parviendrons que moyennant ce combat, moyennant l'ascension de cette échelle. Ce n'est que lorsque nous parviendrons dans les degrés supérieurs de cette échelle que nous ressentirons pleinement cette confiance filiale envers notre Père des cieux, que nous n'aurons plus seulement la conviction intellectuelle, mais le sentiment du cœur que Dieu est notre Père, que Dieu nous entoure d'une infinie tendresse. De tout cela, nous devons être persuadés dès le début, mais persuadés d'une façon qui est encore un peu comme extérieure. Et peu à peu, à mesure que nous renoncerons à notre moi, à notre ego, à mesure que nous progresserons ainsi dans ce détachement de nous-même, cette confiance dans notre Père, cette certitude de sa miséricorde, de son amour infini qui nous enveloppe, tout cela deviendra en nous quelque chose de beaucoup plus conscient, de beaucoup plus sensible, si je puis dire, non pas d'une sensibilité sentimentale, terrestre, mais d'une sensibilité proprement spirituelle, éveillée dans notre cœur par le Saint-Esprit .

Oui, le Saint-Esprit agira de plus en plus en nous, nous prendra de plus en plus sous sa conduite, nous parlera de plus en plus au fond du cœur à mesure, que nous progresserons dans ce renoncement à notre moi, à notre ego.

C'est cela qu'enseigne saint Jean Climaque, et c'est dans ce sens que nous devons comprendre tout l'enseignement qu'il nous donne tout au long de son livre. Un livre qui

peut nous paraître au premier abord austère, rebutant, mais si nous savons le lire, si nous sommes attentifs à tout ce qu'il nous dit, nous découvrirons combien il y a de tendresse chez saint Jean Climaque pour ses disciples, pour ceux qui suivront la voie qu'il nous trace, et combien cette voie finalement est une voie qui est faite pour répandre la joie dans nos cœurs. Une grande joie se dégage de cet enseignement de saint Jean Climaque, si nous savons le lire. C'est mal le comprendre que de ne voir en lui qu'un maître austère, rigoureux : non, si nous le lisons attentivement, d'un bout à l'autre, nous verrons bien le mouvement profond qui traverse tout son livre, nous verrons combien il y a de chaleur, combien il y a de force spirituelle dans cet ouvrage.

Prions donc saint Jean Climaque, mettons-nous à son école, et tâchons de gravir cette échelle pour nous élever toujours davantage vers Dieu, pour progresser toujours vers cette intimité avec notre Père céleste, qui, encore une fois, nous est donnée déjà en germe au baptême, mais un germe qui demande tout cet effort pour se développer et porter en nous tous ses fruits.

Au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint soit la gloire dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille
La Couronne bénie de l'année liturgique
Sont à retrouver sur les sites • du Monastère de Solan
• https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie
et du Monastère Saint-Antoine
• https://monasteresaintoine.fr/librairie/

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos